Le Suicidé

Nicolaï Erdman

MISE EN SCÈNE
Stéphane Varupenne



COMÉDIE FRANÇAISE

Le Suicidé

D'APRÈS Nicolaï Erdman

MISE EN SCÈNE
Stéphane Varupenne

13 novembre - 27 décembre 2026
SALLE RICHELIEU

Spectacle créé le 11 octobre 2024 Salle Richelieu

Durée 2h15 sans entracte

Texte français, adaptation et dramaturgie
Clément Camar-Mercier

Scénographie
Éric Ruf

Costumes
Gwladys Duthil

Lumières
Nathalie Perrier

Direction musicale et arrangements
Vincent Leterme

Son
Colombine Jacquemont

Travail chorégraphique
Marlène Saldana

Collaboration artistique
Thibault Perrenoud

Assistanat à la scénographie
Dimitri Lenin

Avec la troupe de la Comédie-Française

Sylvia Bergé
Grounia, *une petite vieille*

Julie Sicard
Margarita Ivanovna Péresvétova, *une gérante de restaurant*

Serge Bagdassarian
Aristarque Dominiquovitch Grand-Skoubik, *un intellectuel*

Adeline d'Hermy
Maria Loukianovna (Macha), *une salariée, épouse de Sémione*

Jérémy Lopez
Sémione Sémionovitch Podsékalnikov, *un chômeur, époux de Macha*

Yoann Gasiorowski
Viktor Viktorovitch, *un écrivain*

Clément Bresson
Alexandre Pétrovitch Kalabouchkine, *un voisin, amant de Margarita*

Nicolas Chupin
Nikifor Arsentiévitch Pougatchov, *un boucher*

Jordan Rezgui
Père Elpidy, *un prêtre* ; un type douteux et un croque-mort

Edith Proust
Cléopatra Maximovna, *une bourgeoise romantique* et une modiste

Charlie Fabert
Igor Timoféïévitch Légorouchka, *un coursier de la police militaire*

Johanna Nizard
Séraphima Ilinitchna, *mère de Macha*

Olivia Lindon
Raïssa Filippovna et une couturière

et

Melchior Burin des Roziers
un jeune homme ; Kostia ; un type douteux et un croque-mort

Vincent Leterme
Stépan Vassiliévitch Péresvétov, *époux de Margarita* et piano

Véronique Fèvre
Clarinette

Hervé Legeay*
Guitare

Martin Leterme*
Guitare

* en alternance

Administrateur général
Clément Hervieu-Léger

Le texte est publié par les éditions : esse que.
Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

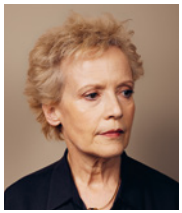
La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild.

La Troupe

Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES


Thierry Hancisse **Doyen**


Véronique Vella


Sylvia Bergé

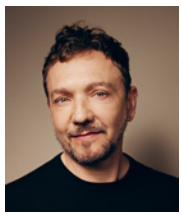

Éric Génovèse

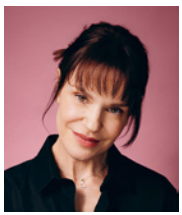

Alain Lenglet


Florence Viala


Coraly Zahonero


Denis Podalydès

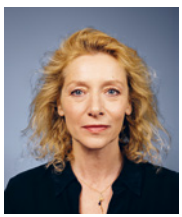

Alexandre Pavloff


Françoise Gillard


Clotilde de Bayser


Laurent Stocker

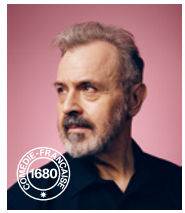

Guillaume Gallienne


Elsa Lepoivre

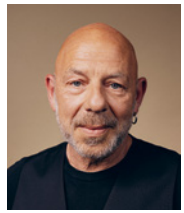

Christian Gonon

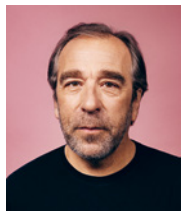

Julie Sicard


Loïc Corbery

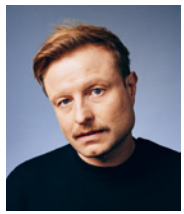

Serge Bagdassarian


Bakary Sangaré


Christian Hecq


Nicolas Lormeau


Gilles David

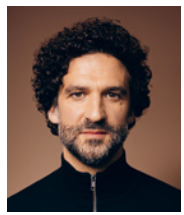

Stéphane Varupenne

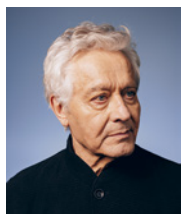

Suliane Brahim


Adeline d'Hermy

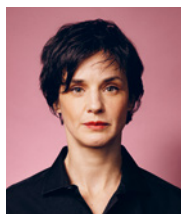

Jérémy Lopez

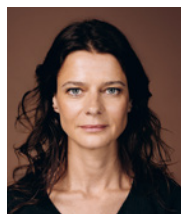

Benjamin Lavernhe


Sébastien Pouderoux


Didier Sandre

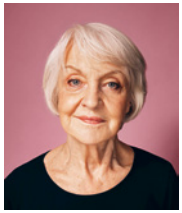

Christophe Montenez


Jennifer Decker


Anna Cervinka


Julien Frison


Marina Hands

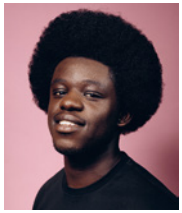

Danièle Lebrun


Noam Morgensztern


Claire de La Rüe du Can


Pauline Clément


Gaël Kamilindi


Sefa Yeboah


Baptiste Chabauty

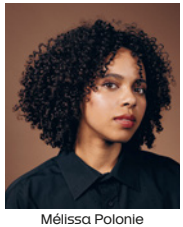

Jordan Rezgui

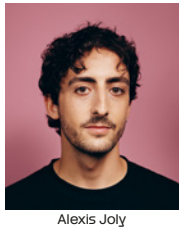

Edith Proust


Morgane Real


Charlie Fabert


Aymeline Alix

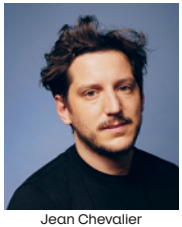

Mélissa Polonie


Alexis Joly


Johanna Nizard

PENSIONNAIRES


Yoann Gasiorowski


Jean Chevalier


Birane Ba


Élissa Alloula

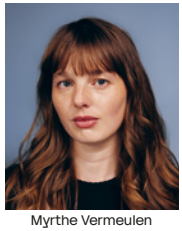

Clément Bresson

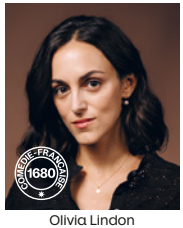

Séphora Pondi

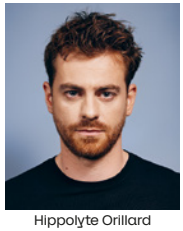

Nicolas Chupin


Marie Oppert

ARTISTES AUXILIAIRES


Myrthe Vermeulen


Olivia Lindon


Hippolyte Orillard

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

La pièce

Sémione Sémionovitch Podsékalnikov, un chômeur, se réveille la nuit, affamé, et réclame à sa femme un bout de saucisson. Un comble en ces temps de famine ? Une scène de ménage éclate et il décide alors de se rendre à la cuisine de leur appartement communautaire pour se procurer ledit saucisson. À la suite d'une mauvaise interprétation de ses mots et de sa disparition, sa belle-mère et sa femme se persuadent qu'il veut mettre fin à ses jours et font appel à un voisin qui, essayant de retrouver Sémione, prend le saucisson pour un pistolet et confirme sa supposée volonté suicidaire.

Dès lors, tout s'emballe. La rumeur sur ce suicide, fantasmé, prend d'énormes proportions et parvient aux oreilles de plusieurs représentants des anciennes classes sociales encore présentes en Russie mais qui commencent à être niées, si ce n'est détruites, par le début du règne de Staline et la politique de collectivisation en cours. Tous voient en ce martyr providentiel l'opportunité de faire entendre leur voix.

Chacun et chacune vont alors tenter de convaincre Sémione de se suicider pour sa propre cause. Il est ainsi demandé au presque suicidé de ne pas se contenter d'une mort égoïste : on lui promet que son geste pourra se transformer en acte de résistance, à condition de mourir au nom des intellectuels, de l'amour, des bouchers ou encore des écrivains… Tous ces laissés-pour-compte du soviétisme voient en ce martyr possible un dernier espoir de changer leur avenir. Mais c'est sans compter le désir de vie de Sémione, qui commence à se faire de plus en plus pressant à l'approche de sa mort…

L'auteur

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1900 **(16 nov)** Naissance de **Nicolaï Erdman**, à Moscou.
1918 Intègre le mouvement d'avant-garde des imaginistes. Publication de premiers poèmes.
1924 Écriture du *Mandat*, l'année où Staline prend le pouvoir.
1925 Triomphe de la mise en scène du *Mandat* par Meyerhold – jouée 350 fois et reprise dans toute l'Union soviétique. Retirée de l'affiche en 1930, elle ne sera de nouveau jouée qu'en 1956.
1928 Écriture du *Suicidé*. Meyerhold et Stanislavski débutent l'année suivante des répétitions de la pièce.
1931 Lettre de Stanislavski à Staline, qui autorise la pièce.
1932 Interdiction de la pièce après un filage, donné par Meyerhold, devant des membres du Politburo.
1933 Arrestation d'Erdman à la suite d'un poème satirique sur Staline, et condamnation à trois ans d'exil en Sibérie. Il travaille au théâtre municipal de Tomsk.
1936 Fin de l'exil d'Erdman, qui n'a cependant pas le droit d'habiter dans six villes, dont Moscou.
1949 Retour à Moscou. Si Erdman n'écrit plus de théâtre, il travaille comme scénariste, dans le milieu de la comédie musicale ou du cirque.
1965 Nouvelle censure du *Suicidé* quand Iouri Lioubimov tente de le monter.
1969 Édition en Allemagne du *Suicidé* en langue russe.
1970 **(19 août)** Mort de Nicolaï Erdman à Moscou.
1980 Création de la pièce en version anglaise à Broadway par Jonas Jurasas deux ans avant la première en Russie.
1981 *Le Suicidé* est monté dans une version expurgée au Théâtre académique de Moscou.
1984 Création française de la pièce par Jean-Pierre Vincent, dans une traduction de Michel Vinaver au Théâtre de l'Odéon par la troupe de la Comédie-Française.
1987 Publications du *Mandat* et du *Suicidé* dans une revue théâtrale russe, après donc le début de la Perestroïka.

Entretien avec Stéphane Varupenne

Le Suicidé est une pièce majeure du répertoire russe soviétique : comment s'est opéré le choix de cette œuvre ?

C'est Jean-Pierre Vincent qui m'a parlé la première fois du *Suicidé* alors que nous travaillions ensemble. Nous parlions des harmonies et fanfares du Nord, dans lesquelles je jouais du trombone, et il a évoqué cette pièce où un chômeur essaie de s'en sortir en jouant de l'hélicon. Le temps a filé. Et lorsque, des années plus tard, je l'ai enfin lue, j'en suis tombé raide dingue. La mettre en scène aujourd'hui, quarante ans après Jean-Pierre Vincent qui l'a créée en France à l'Odéon avec la troupe de la Comédie-Française, me paraissait un beau clin d'œil.

Peu de pièces allient, comme celle-ci, à la fois une puissance comique, un fond politique et des questionnements existentiels. Elle répond parfaitement à mes envies de faire un spectacle de troupe, où la musique aurait une place prépondérante et où le rôle principal serait taillé sur mesure pour Jérémy Lopez.

Nadejda Mandelstam, écrivaine et femme du célèbre poète, a dit que _Le Suicidé_ était « une pièce sur les raisons qui nous ont fait rester vivants, alors que tout nous [poussait] au suicide ». Ce contexte inspire-t-il la dramaturgie du spectacle ?

J'ai choisi de situer la pièce à l'époque où elle a été écrite : 1929 est une année charnière où Staline commence à faire progressivement basculer l'URSS dans un totalitarisme des plus violents. La terreur fait monter la peur et la paranoïa, et l'on voit les gens devenir cyniques, opportunistes et délateurs. Ce qui est passionnant dans *Le Suicidé*, c'est que la critique du pouvoir s'exprime à travers des personnages qui sont des « petites gens », un peu pathétiques, des pantins dont l'Histoire se joue. Ce sont des laissés-pour-compte de la révolution, qui n'ont plus d'idéaux ni de perspective de transcendance dans leur vie. Ils ont peur et, contraints à la promiscuité, ils s'agitent comme des rats en cage, en tentant de ramasser des miettes. Ils sont en perte d'humanité, face à un pouvoir qui ne se matérialise jamais et qui les laisse se dévorer entre eux.

À l'image de ses personnages et de leurs derniers soubresauts d'espoir, Erdman croyait, surtout après le succès de sa première pièce *Le Mandat*, que le rire et la critique – pas seulement des dérives du parti communiste mais aussi de l'esprit petit-bourgeois – étaient encore possibles. Malheureusement, ce ne sera pas le cas, et la pièce dans son intégralité sera censurée en URSS jusqu'en 1990… Erdman comme son héros finira sa vie en chuchotant, mais en vie malgré tout.

La pièce peut supporter un traitement réaliste comme formel. Pour ma part, je souhaite tracer un chemin entre les deux, depuis ce petit monde réel et concret jusqu'au basculement dans le fantasme et l'abstraction.

La pièce d'Erdman est souvent décrite comme un vaudeville politique noir mais, au-delà de son ironie féroce, elle a aussi une dimension féerique, voire surréaliste. La galerie de « petites gens » qu'elle présente suscite autant le désespoir qu'une forme de tendresse ?

Oui, le génie d'Erdman est d'avoir réussi à allier le théâtre de vaudeville d'un Labiche – dont il a traduit *La Cagnotte* – aux comédies sociales de Gogol, avec une finesse du trait, l'efficacité et la drôlerie des répliques mêlées au grotesque et à l'absurde. J'ai demandé à Clément Camar-Mercier de réaliser une nouvelle version du texte français, qui rend totalement compte de ce pont entre les deux. Erdman dépasse la simple comédie, il pose des questions existentielles et philosophiques, tout en faisant décoller la pièce vers le surréalisme et le fantastique. Et c'est justement dans ces questionnements, sur la vie et la mort notamment – comme dans son désopilant pastiche d'« être ou ne pas être » d'Hamlet – qu'on éprouve de la tendresse et de l'empathie pour ces personnages terriblement humains, Sémione en particulier qui se révèle fragile et démuni. « Je n'étais qu'un homme qui vivait comme un homme », dit-il. Cette tendresse et cette empathie sont un parfait contrepoint au rire cruel et désespéré ; elles permettent de garder foi en l'humain, de rester soi-même vivant.

Quels échos y a-t-il, selon vous, entre l'époque où la pièce a été écrite et la nôtre ? À quelles idéologies les « cadavres » – et leur mise en scène – sont-ils encore utiles aujourd'hui ?

Dans ma mise en scène, je privilégie l'époque d'Erdman, mais bien évidemment, il semble difficile de ne pas penser à la situation actuelle de la Russie et des pays de l'ex-URSS, les vestiges de l'ancien monde y étant encore tellement présents à tous les niveaux de la société. Je pense par exemple aux *kommunalka*, ces appartements communautaires qui existent toujours aujourd'hui, où chacun vit comme il peut dans l'espace privé qui lui est attribué mais où les parties communes sont restées dans leur « jus ».

Plus largement, la pièce fait écho à ce qui se joue actuellement dans nos démocraties occidentales : la montée des violences, la multiplication des conflits, leur instrumentalisation cynique de plus en plus décomplexée qui entraînent une perte de sens et d'idéal, et un repli sur soi attisé par la peur. On est frappé par ces masses informes et déshumanisées derrière leurs écrans qui exhibent l'artificialité de leur vie. Tant de parallèles sont possibles qu'il serait réducteur d'en choisir uniquement quelques-uns ou de forcer le trait. Ce que j'espère en montant cette pièce, c'est ouvrir un questionnement large, permettre d'en rire, d'en évacuer l'angoisse, et de nous retrouver dans une joie profonde et humaine.

L'espace que décrit *Le Suicidé* mêle une grande forme de promiscuité – prélude à toutes les exaspérations, à tous les excès – et un côté festif « sous surveillance », où chacun cherche à tirer la couverture à soi…

Pour le décor, je tenais à partir de ces appartements communautaires révélateurs du quotidien de personnes obligées de vivre dans une promiscuité qui exacerbe les tensions et la méfiance. Avec Éric Ruf, qui signe la scénographie, nous avons choisi de rester au plus proche des personnages et du texte et de nous en tenir à la chambre de Sémione, en suggérant le voisinage par le son et la lumière. Le hors-champ permet de créer la sensation d'un danger extérieur, omniprésent.

Cette option permet de créer une sorte de petit théâtre de marionnettes, où l'on voit les personnages s'agiter comme des souris prises au piège. Leur horizon limité, en 4/3, s'élargit quand cette « boîte » devient la scène d'un plus grand théâtre, une salle communale qui sert à la fois de salle des fêtes, de sport ou de réunion, typique de l'URSS.

On revient ensuite à la *kommunalka* de manière déréalisée, avec un jeu replié à l'avant-scène, devant un rideau, comme entre la vie et la mort, entre le fantasme et l'absurde. Une nouvelle et dernière ouverture sur la grande salle, cette fois-ci plongée dans le noir et débarrassée de tout accessoire, nous confronte finalement au vide total.

La musique est une de vos passions. Quelle place occupe-t-elle dans votre mise en scène ?

J'ai choisi cette pièce parce qu'elle est musicale, à plusieurs niveaux. Elle l'est tout d'abord par l'écriture d'Erdman, qui écrira d'ailleurs, plus tard, des scénarios de comédies musicales. Elle est aussi présente dans l'histoire elle-même, avec notamment l'apprentissage de l'hélicon par Sémione et le banquet animé par un trio et un chœur. Au-delà, et pour toutes ces raisons, j'ai souhaité une présence de la musique dès le début de la pièce. Elle démarre dans le noir, de manière quasi radiophonique ; j'espère qu'elle créera un effet d'immersion du public tout en servant de contrepoint aux dialogues et en rythmant l'action à la façon des bruitages de cinéma muet, en clin d'œil à cette époque du début du cinéma parlant.

J'ai proposé à Vincent Leterme d'arranger pour un trio composé d'un piano, d'une guitare et d'une clarinette, la musique de Chostakovitch, qui reste un artiste emblématique d'alors. Sa musique reflète à merveille l'écriture d'Erdman, par son ironie, son humour, et l'alternance entre douceur et âpreté. Mais il y a également quelques clins d'œil à d'autres compositeurs.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen

Le metteur en scène

Formé en art dramatique, trombone et guitare au Conservatoire à rayonnement régional de Lille, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, **Stéphane Varupenne** entre à la Comédie-Française en 2007 et en devient le 528e sociétaire en 2015. Il débute la mise en scène en 2017 en binôme avec Sébastien Pouderoux, créant *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, dans lequel il joue. Ensemble, ils mettent en scène *Les Précieuses ridicules* au Théâtre du Vieux-Colombier lors de la saison Molière 2022.

En tant que comédien, il incarne cette saison le rôle-titre dans *Ruy Blas* par Julie Duclos (Salle Richelieu du 15 octobre au 27 janvier). Il joue dans *L'École de danse* par Clément Hervieu-Léger (reprise Salle Richelieu du 18 décembre au 22 mars) et *Les Femmes savantes* par Emma Dante (reprise Salle Richelieu du 2 avril au 25 juillet). Il joue également dans *Le Silence* par Lorraine de Sagazan et *Les Démons* par Guy Cassiers. Thomas Ostermeier le distribue dans *La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez*, *L'opéra de quat'sous* et *Le Roi Lear,* Christophe Honoré lui confie le rôle de Marcel dans *Le Côté de Guermantes* d'après Proust, et dans *Guermantes*, la fiction cinématographique qui a suivi. Il est Sganarelle dans le *Dom Juan* d'Emmanuel Daumas, après avoir été son Arlequin dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux. Il est dirigé par Ivo Van Hove dans *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*, Stéphane Braunschweig dans *Britannicus*, Alain Françon dans *La Locandiera* de Goldoni, *La Mer* d'Edward Bond et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, auteur qu'il joue aussi pour Julie Deliquet *(Vania)*. Parmi ses nombreuses autres collaborations, citons Katharina Thalbach *(La Résistible Ascension d'Arturo Ui),* Denis Podalydès (*Lucrèce Borgia* et *Cyrano de Bergerac*), Éric Ruf *(Peer Gynt)* ou Jérôme Deschamps *(Un fil à la patte)*. Au cinéma, il tourne dans *La Bataille de Gaulle* d'Antonin Baudry (2026), *Le Comte de Monte-Cristo* de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, *Petite maman* de Céline Sciamma et à la télévision dans *Les Trois Sœurs* par Valeria Bruni-Tedeschi.



Jérémy Lopez



Clément Bresson, Jérémy Lopez

Julie Sicard, Adeline d'Hermy, Johanna Nizard



Olivia Lindon, Jordan Rezgui, Clément Bresson

Nicolas Chupin, Yoann Gasiorowski



Jérémy Lopez, Véronique Fèvre, Vincent Leterme, Hervé Legeay,
Julie Sicard, Clément Bresson, Melchior Burin des Roziers

Serge Bagdassarian, Olivia Lindon, Charlie Fabert, Yoann Gasiorowski,
Sylvia Bergé, Edith Proust, Jordan Rezgui, Nicolas Chupin



Charlie Fabert, Edith Proust, Melchior Burin des Roziers, Jordan Rezgui

Sylvia Bergé, Nicolas Chupin, Serge Bagdassarian



Johanna Nizard, Adeline d'Hermy

Clément Bresson, Julie Sicard



Jérémy Lopez, Serge Bagdassarian

Trajectoire d'un personnage grotesque

PAR CLÉMENT CAMAR-MERCIER

La trajectoire de Sémione dans *Le Suicidé* est celle d'un homme qui cherche son bonheur dans une époque où l'artificialité règne, où tous nos faits et gestes sont partagés, où l'intimité n'est qu'un lointain souvenir, où le cynisme régnant peut aller jusqu'à tirer profit de la mort, où l'idéologie a infecté toutes les strates de la société, où penser librement et différemment est mal vu, voire condamnable, où l'uniformisation de l'individu doit servir une masse sacralisée, où la fin des spécificités doit laisser advenir une paix universelle et la fin des inégalités. Toute comparaison avec notre époque serait évidemment fortuite. Sans jamais critiquer le communisme dans son essence, Erdman perçoit le virage que va prendre Staline. La marginalité de son personnage, pris en étau entre les absences de transcendance et de destin individuel, sert de marchepied à une pensée plus globale, à une proposition sociétale cherchant un équilibre entre l'individualisme et le collectif.

Comment croire que cette pièce allait passer entre les mailles de la toute-puissante censure de l'État ? Évidemment la satire, la comédie, le burlesque, le vaudeville poussés jusqu'à leurs extrêmes permettaient d'espérer. Mais il n'en fut rien. Aujourd'hui, il est plus que capital de la monter. Oui, outre sa prose diablement efficace, sa drôlerie inespérée et sa puissance dramatiquement philosophique, il y a quelque chose qui la rapproche de tant de problématiques actuelles, toutes proportions gardées. « Je veux vivre » : voilà la simple requête de Podsékalnikov qui voit d'une rumeur propagée sur son possible suicide s'enflammer la société comme une traînée de poudre : ce sera à qui pourra revendiquer ce geste morbide pour sa cause et le récupérer alors pour ses propres intérêts, ou ceux de sa lutte, sans aucune pudeur ni empathie. Oui, souvent, là où la morale est trop revendiquée, c'est là que la morale vient à manquer…

Comme chez Gogol, le grotesque est au service d'une vérité. N'excluant jamais le lyrisme, en ramenant les questions métaphysiques à un concret truculent, pastichant Hamlet comme jamais on ne le fit auparavant, la satire, la dérision et l'humour — si ce n'est fusillés, encore menacés aujourd'hui — retrouvent ici toute leur puissance révélatrice de réalité.

Le génie d'Erdman, et son amour évident des acteurs et des actrices comme du théâtre, est de faire de cette galerie de personnages pathétiques des figures attachantes, hautement philosophiques autant qu'extravagantes. Non, rire de Dieu ne va pas forcément aboutir à une déroute transcendantale, n'en déplaise au bibliothécaire du *Nom de la rose*. Satire d'une actualité évidente et en même temps pièce terriblement efficace, *Le Suicidé* permet de refaire du plateau de théâtre l'endroit où la démesure des sentiments humains doit rentrer dans la juste mesure des mots. Et quels mots !

L'équipe artistique

Clément Camar-Mercier | **Texte français, adaptation et dramaturgie**

Après des études de cinéma, de littérature et d'histoire de l'art, Clément Camar-Mercier débute une carrière de dramaturge et de traducteur. Pour la scène, il a notamment traduit et adapté William Shakespeare (dont il entreprend une traduction de l'œuvre intégrale), Anton Tchekhov et John Webster. Entre 2024 et 2027, sont créées ses quatre dernières traductions de Shakespeare : *Le Roi Lear*, *Le Rêve d'une nuit d'été*, *Le Conte d'hiver*, *Roméo et Juliette*. Il est aussi l'auteur de trois pièces de théâtre pour adolescents. Il publie en 2023 *Le Roman de Jeanne et Nathan* (prix Transfuge du meilleur Premier Roman) et en 2025 *La Tentation artificielle* chez Actes Sud.

Éric Ruf | **Scénographie**

Metteur en scène, scénographe et comédien, Administrateur général de la Comédie-Française de 2014 à août 2025, Éric Ruf y signe notamment, en 2025, la mise en scène et la scénographie du *Soulier de satin* de Claudel. Parmi ses nombreux décors, on peut citer ceux des spectacles suivants, Salle Richelieu : *L'École de danse* de Goldoni (reprise du 18 décembre au 22 mars) et *Le Misanthrope* de Molière par Clément Hervieu-Léger, *Le Cid* de Corneille (reprise du 15 janvier au 1er juin) deux spectacles mis en scène par Denis Podalydès et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière par Valérie Lesort et Christian Hecq (reprise du 16 avril au 25 juillet), et, au Théâtre du Châtelet, ceux de *La Vie parisienne d'Offenbach* par Valérie Lesort.

Gwladys Duthil | **Costumes**

Diplômée des métiers d'art costumier-réalisateur et de l'ENSATT, Gwladys Duthil conçoit des costumes pour le théâtre, les marionnettes, le cirque, la danse, des clips musicaux, des publicités et pour des longs et moyens métrages. Elle collabore notamment avec Jérémy Ridel, Audrey Bonnefoy, Carole Thibaut, Pauline et Angèle Peyrade, les Collectifs NightShot et INVIVO, Fouad Boussouf, Gabriel Dufay, Denis Guénoun, Stanislas Roquette, Pierre Cuq ou le Diptyque théâtre et la compagnie La Magouille.

À la Comédie-Française, elle travaille avec Camille Bernon et Simon Bourgade sur *En attendant les barbares*, Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux sur *Les Précieuses ridicules*, Christophe Montenez et Jules Sagot pour *Et si c'étaient eux ?*

Nathalie Perrier | **Lumières**

Diplômée de l'ENSATT, Nathalie Perrier travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs et metteuses en scène et accompagne des ensembles de musique baroque. Elle a récemment créé les lumières de *Tosca* par Olivier Fredj, *Don Pasquale et La Cenerentola* par Mirabelle Ordinaire, *La Belle au bois dormant* par Laurent Delvert, ainsi que, à la Comédie-Française, de *L'Avare* par Lilo Baur. Parallèlement, et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski avec qui elle a plusieurs fois collaboré, elle crée des mosaïques et des installations lumière éphémères, notamment pour la Fête des Lumières de Lyon. Elle est aussi enseignante aux Arts Décos de Paris.

Vincent Leterme | **Direction musicale et arrangements**

Pianiste concertiste, très investi dans le théâtre, Vincent Leterme est professeur au CNSAD et prend part, en tant que pianiste et parfois acteur, à de multiples spectacles mis en scène par Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Julie Brochen, Benoît Giros, Véronique Vella, Éric Ruf ou encore Bob Wilson. Il signe des musiques de scène et des arrangements musicaux, notamment à la Comédie-Française pour *Peer Gynt* (prix de la Critique en 2012), *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, *Mais quelle Comédie !*, *D'où rayonne la nuit (Molière Lully, impromptu musical)*, *Les Précieuses ridicules* ou encore *Le Chien – Les Contes du chat perché*.

Colombine Jacquemont | **Son**

Colombine Jacquemont se forme à l'ENSATT tout en poursuivant des études de piano, harpe et chant au Conservatoire de Lyon. En 2018, elle signe la création sonore de *Grande Ourse* pour la compagnie La Guilde, ainsi que de *La Vie de Galilée* par Éric Ruf à la Comédie-Française. Elle mêle création sonore et composition musicale au théâtre lors de ses collaborations avec Julie Berès, Eugénie Ravon, Faustine Noguès ou encore Le Groupe Fantôme. Elle explore aussi le cirque avec Sophia Perez et la compagnie Cabas, Joris Frigerio et la danse avec Mathilde Bonicel.

Marlène Saldana | **Travail chorégraphique**

Actrice, danseuse et performeuse, Marlène Saldana travaille avec les metteurs et metteuses en scène, chorégraphes et cinéastes Sophie Perez, Yves-Noël Genod, Théo Mercier, Marcial Di Fonzo Bo, Jeanne Balibar, Boris Charmatz, Jerôme Bel, Ashley Chen, Galin Stoev ou encore Christophe Honoré pour plusieurs films et pièces de théâtre. En 2008, elle fonde avec Jonathan Drillet The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana, bannière sous laquelle ils écrivent de nombreux spectacles dont récemment *Showgirl*. Le binôme est lauréat de la Villa Albertine 2023, pour un projet de film de danse à Las Vegas.

Thibault Perrenoud | **collaboration artistique**

Acteur, metteur en scène et professeur d'art dramatique, diplômé du CNSAD, Thibault Perrenoud travaille notamment avec Daniel Mesguich, Brigitte Jaques-Wajeman, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Benjamin Moreau, Sara Llorca, Mathieu Boisliveau, Alice Zeniter, Guillaume Séverac-Schmitz, Igor Mendjisky, sur des répertoires allant de Pierre Corneille, Molière, William Shakespeare, Heinrich von Kleist à Didier-Georges Gabily, Roland Schimmelpfennig, David Lescot, Koffi Kwahulé, Fritz Zorn ou Bernard-Marie Koltès… Il cofonde le collectif Kobal't aux côtés de Mathieu Boisliveau et Guillaume Motte. Ces dernières années, il met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *La Mouette* de Tchekhov et *Hamlet* de Shakespeare au Théâtre de la Bastille et joue cet automne dans *Une trilogie new-yorkaise* de Paul Auster par Igor Mendjisky, au Théâtre de la Ville.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger, **Secrétaire général** Baptiste Manier
Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégégère,
Photographies de répétition Vincent Pontet, **Portraits de la Troupe** Marie Rouge,
Conception graphique et visuelle Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h
Licences 1-005518/ 2-011151/ 3-011147 **Impression** Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) – novembre 2026

Les spectacles

SAISON 2026-2027
NOVEMBRE – JANVIER

Ruy Blas
Victor Hugo
Mise en scène **Julie Duclos**
SALLE RICHELIEU en alternance
15 octobre - 27 janvier
Et au cinéma, le 3 décembre
en direct dans plus de 200 salles

Les Fourberies de Scapin
Molière
Mise en scène **Denis Podalydès**
SALLE RICHELIEU en alternance
27 octobre - 17 janvier

Résurrection
Un cas de conscience
Leïla Slimani
Mise en scène **Simon Delétang**
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
25 novembre - 3 janvier

C'est beau
Nathalie Sarraute
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
STUDIO-THÉÂTRE
26 novembre - 14 janvier

L'Avare
Molière
Mise en scène **Lilo Baur**
SALLE RICHELIEU en alternance
30 novembre - 9 mars

L'École de danse
Carlo Goldoni
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
SALLE RICHELIEU en alternance
18 décembre - 22 mars

L'Événement
Annie Ernaux
Seule-en-scène **Françoise Gillard**
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
12 - 31 janvier

Le Cid
Pierre Corneille
Mise en scène **Denis Podalydès**
SALLE RICHELIEU en alternance
15 janvier - 1er juin

Hécube, pas Hécube
Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**
SALLE RICHELIEU en alternance
28 janvier - 18 avril

Réservations
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli
75001 Paris

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*